



OPÉRATION CHAMMAL

UN ENGAGEMENT DÉTERMINANT

L'Armée de l'Air est engagée depuis près de trois ans dans l'opération *Chammal*. À partir de la Jordanie et du golfe Arabo-Persique, elle mène un combat ininterrompu contre les positions de Daech en Irak et en Syrie.



Six des Rafale engagés au Levant sont utilisés principalement dans des missions de reconnaissance

Sous la cocarde bleu, blanc, rouge, deux avions Rafale au départ du golfe Arabo-Persique mènent les premières frappes aériennes contre un dépôt logistique djihadiste en Irak. Nous sommes le 19 septembre 2014, l'opération *Chammal* commence. Elle s'intègre à l'opération de la coalition baptisée *Inherent Resolve* (OIR), dont le commandement a été confié aux Américains. Depuis, l'Armée de l'Air n'a jamais cessé de combattre, au plus près des lignes de front, ceux qui revendiquent les attentats perpétrés sur le territoire français. Pour lutter contre Daech, une base aérienne projetée (BAP) a ainsi été

érigée en Jordanie et la zone d'intervention élargie à la Syrie. En s'attaquant directement aux racines des menaces qui planent sur notre pays, l'Armée de l'Air assure la protection et la sécurité de la France et des Français.

JUSQU'À 14 RAFALE ENGAGÉS

Initialement positionnés aux Émirats arabes unis (EAU), les Rafale ont pris leurs quartiers sur la BAP à l'été 2016, remplaçant les Mirage 2000 qui avaient jusque-là assuré les missions aériennes depuis la Jordanie. Dorénavant, quatorze Rafale composent le dispositif aérien de la force *Chammal*: six Rafale aux

EAU, utilisés essentiellement dans des missions de reconnaissance, et huit Rafale, dont quatre de l'Armée de l'Air, en Jordanie. « Grâce à ce redéploiement, nous gagnons deux heures de transit et pouvons rejoindre les zones en seulement quinze minutes », souligne le capitaine Goumch, pilote au 3/30 « Lorraine ». Ici, nous sommes exclusivement concentrés sur nos missions air-sol. Chaque pilote réalise en moyenne un vol tous les deux jours, soit près de 100 heures en à peine deux mois. L'un des moments délicats reste le ravitaillement, notamment lorsque les conditions météorologiques ne sont pas au rendez-vous. » En Jordanie, il ne se passe pas un jour,

pas une nuit sans qu'on entende le bruit des réacteurs du Rafale. Comme une machine bien huilée, le tempo opérationnel du détachement de chasse est parfaitement rodé. Des sorties de deux à quatre patrouilles sont réalisées presque quotidiennement. « Nous menons deux types de missions », ajoute le pilote. Des missions d'Air Interdiction et de Close Air Support. Les premières sont des raids aériens dans la profondeur planifiés, tandis que les secondes sont des missions dites d'opportunité, conduites en soutien des différentes troupes engagées au sol contre Daech.

UN COMBAT EN ZONE URBAINE

Si les Mirage 2000 ont parfaitement assuré leurs missions pendant deux ans, le Rafale présente aussi des atouts. « Il détient une capacité d'emport de bombes plus importante et une autonomie en vol de près de deux heures », confie le commandant de la BAP. Le fait qu'il soit équipé de deux réacteurs diminue aussi nos risques quant aux probabilités d'éjection. Une éventualité qui prend toute son importance au vu des opérations aériennes menées. Nous sommes loin ici des combats en Afghanistan ou encore des étendues de la bande sahélo-saharienne, qui caractérisent l'opération *Barkhane*. Certains équipages de

Rafale découvrent une nouvelle manière de travailler. Là-bas, le combat contre Daech se fait en zone urbaine et périurbaine, dans des villes très peuplées. « C'est toute la particularité des tirs que nous réalisons », ajoute le colonel Jean-Luc. Toutefois, aujourd'hui, nous avons atteint un niveau de professionnalisme et une qualité d'armement (guidé GPS, laser) qui nous permettent de mener ces opérations délicates. Les missions sont, en effet, complexes. Une complexité liée à la manière d'opérer des combattants de Daech : « Un ennemi non conventionnel, fugace, qui recherche la dissimulation dans les zones urbaines, l'imbrication avec les forces de la coalition et qui n'hésite pas à se

Jusqu'à quatorze chasseurs auront été engagés au seul Levant, un engagement nettement supérieur au contrat opérationnel, fixé par le Livre blanc de 2013, de douze avions pour toutes les opérations.



Le 28 novembre 2014, trois Mirage 2000 D étaient accueillis sur le BAP en Jordanie. Dès le 5 décembre, une patrouille de deux chasseurs réalisait sa première mission opérationnelle dans le ciel irakien.



L'Armée de l'Air s'appuie sur ses avions de transport tactique, notamment sur l'A400M Atlas.



© S. Dupont / Armée de l'Air

Le ravitaillement en vol permet aux chasseurs de gagner en allonge, réactivité et temps sur zone.



© Armée de l'Air

Les opérations peuvent être conduites grâce au travail de précision fourni par les spécialistes du renseignement.

Armée par 400 militaires, la BAP est un modèle «économique et éprouvé»

mêler à la population civile, a rappelé le général André Lanata, chef d'état-major de l'Armée de l'Air, lors de sa dernière visite sur la BAP, les 28 et 29 février. *L'ennemi se terre et se déplace au milieu des habitations, dans un réseau de rues parallèles.*

APRÈS MOSSOUL, LE COMBAT POUR RAQQA

L'engagement de la France, deuxième contributeur de la coalition (opération baptisée *Inherent Resolve*), porte ses fruits. Depuis le début de l'opération, plus de 11 500 heures de vol ont été réalisées à partir de la base aérienne projetée. Au total, 2 300 bombes ont été tirées par les avions français, dont 1 800 par les équipages de l'Armée de l'Air, détruisant des axes de communication, des flux logistiques ou encore des bâtiments servant à stocker et à confectionner des engins explosifs. Le volume de bombes tirées est deux fois supérieur à celui de l'opération *Harmattan* en Libye en 2011 et quatre fois supérieur à celui délivré dans le cadre des opérations *Serval* et *Barkhane*. Et les résultats sur le terrain sont là. *«En deux ans, nous avons repoussé les zones contrôlées par des combattants de Daech dans la vallée de l'Euphrate et du Tigre, souligne le colonel Jean-Luc. Mossoul Est (Irak) est tombé. Nous contribuons significativement au combat pour la reprise de l'ouest de Mossoul et préparons le terrain pour l'offensive de Raqqa (Syrie).»* En effet, plus de la moitié des frappes de l'Armée de l'Air visaient Mossoul et ses environs. Des efforts dans le temps qui permettent d'envisager la reprise de cette ville. Un résultat obtenu grâce à un engagement dans la durée de la composante chasse, mais également à d'autres moyens complémentaires tels qu'un Atlantique 2 stationné sur la BAP depuis un an, ou encore un C160 Transall

plémentaires, cette BAP est un modèle «économique et éprouvé». Le général André Lanata, chef d'état-major de l'Armée de l'Air (CEMAA), la compare à une ruche, dans laquelle chaque militaire contribue à la performance quotidienne de l'arme aérienne. *«Vous êtes tous indispensables, du fusilier commando au pilote, du transmetteur au mécanicien, de l'interpréteur photo au médecin»,* avait-il rappelé lors de sa dernière visite. De fait, le travail de précision des mécaniciens, les informations récoltées par les interpréteurs images ou les officiers renseignement, la protection assurée par les commandos ou encore les infrastructures réalisées par le groupe aérien d'appui aux opérations (GAAO) et le 25^e régiment du génie de l'air (25^e RGA), toutes ces activités convergent vers un

Gabriel ponctuellement déployé pour collecter du renseignement. L'Armée de l'Air dans l'opération *Chammal*, c'est aussi des moyens de ravitaillement, avec les C135 du «Bretagne», des aéronefs de contrôle aérien et de commandement aéroporté avec les E-3F, ou encore des avions de transport, dont l'A400M Atlas. Ce dernier réalise d'ailleurs un passage presque tous les dix jours sur la BAP.

LA BAP, VÉRITABLE SYSTÈME DE COMBAT

Pour obtenir de tels résultats, l'Armée de l'Air s'appuie principalement sur sa base aérienne projetée, véritable système de combat. Une base aérienne à l'image des plateformes françaises. Armée par 400 militaires aux spécialités variées et com-

Ici, les gens savent pourquoi ils se battent

ses effets qu'au prix d'un effort patient, systématique, méthodique, qui s'inscrit dans le temps», expliquait très récemment le CEMAA. Et le combat contre Daech n'est justement pas près de s'arrêter. *«Ce combat va durer encore. Il est de mon devoir de vous le dire»,* avait-il insisté avec la plus grande franchise. Une réalité qui ne semble pourtant pas entamer le moral ou l'engagement des militaires. *«Conserver la motivation du personnel mobilisé sur la BAP est une de mes priorités, après celle, bien sûr, de veiller et de garantir leur sécurité au moment où le contexte sécuritaire se tend»,* explique le colonel Jean-Luc, commandant la BAP. *«Ici les gens savent pourquoi ils se battent.»* En effet, dès leur arrivée, le commandant de la BAP prend soin de les prévenir. *«C'est*

seul et même objectif: garantir l'engagement continu et la réussite de l'Armée de l'Air au Levant. En deux ans, la BAP n'a cessé d'évoluer. Elle est d'ailleurs depuis peu capable d'accueillir dix chasseurs en permanence ainsi que l'A310, l'A400M ou d'autres aéronefs gros porteurs, pour une durée plus longue qu'une simple escale. Des plots spécifiquement conçus pour les recevoir ont été construits par le 25^e RGA.

UNE MOTIVATION INTACTE POUR DURER

Depuis deux ans et demi, l'Armée de l'Air mène un combat ininterrompu depuis la Jordanie et le golfe Arabo-Persique. 90 % des résultats militaires contre Daech ont été obtenus avec l'arme aérienne. *«Une campagne aérienne ne réussit et ne produit*

important de les briefer sur la situation et sur notre engagement au quotidien», ajoute le colonel. Dans la zone vie de la BAP, les militaires disposent de logements en dur, d'un foyer convivial pour se retrouver ou encore d'une salle de sport. Des efforts qui visent à soutenir les militaires engagés, à n'importe quelle heure de la journée. À la tête de la BAP depuis plus de dix mois (mandat d'un an), le colonel Jean-Luc confirme: *«Ici, les aviateurs et l'ensemble du personnel gardent une motivation sans faille.»* ■

TÉMOIGNAGES

Lieutenant AI, officier renseignement

«Au profit du détachement de chasse positionné en Jordanie, nous sommes deux équipes composées d'un officier renseignement, d'un exploitant rens, d'un interpréteur image et d'un spécialiste en guerre électronique. Notre rôle consiste principalement à synthétiser le renseignement reçu pour transmettre aux équipages des informations à jour et pertinentes. À chaque briefing mission, nous veillons également à récapituler les informations essentielles telles que la situation de la zone, le but de l'opération, les éventuelles menaces sol-air, etc. Cela peut sembler routinier, mais il y a toujours quelque chose qui change et des informations à récolter.»

Sergent-chef Paul, contrôleur aérien

«Nous sommes trois contrôleurs français déployés sur la base aérienne projetée. Notre rôle consiste principalement à faciliter la coordination avec nos camarades jordaniens. Nous veillons également à la sécurité des avions ainsi qu'à prévenir les pompiers à chaque départ et retour de nos aéronefs. Nous organisons notre travail en fonction de l'activité opérationnelle. En tout cas, il y a toujours un contrôleur français dès lors qu'un de nos appareils est engagé. Pour moi, cette mission de deux mois a été très enrichissante, notamment grâce aux échanges avec nos hôtes.»



© Armée de l'Air